

MONT-AIGUILLE ALTITUDE 2086

ou *Les aventures de quatre grimpeuses et d'un guide dans le Vercors*



Non, il ne s'agit pas du titre de la nouvelle BD de Jean-Marc Rochette ni du dernier film de Gérard Oury, mais des retrouvailles des filles de l'équipe d'alpinisme de la FFME Auvergne-Rhône-Alpes.

Après de longues semaines à rêver de montagne dans nos foyers respectifs, nous avons pris rendez-vous avec Julian à la Richardière en Isère. Il s'agit du point de départ de nombreuses voies d'accès à un sommet mythique du Vercors : le Mont-Aiguille¹. Le lieu est idéal pour bivouaquer et partir de bonne heure (et de bonne humeur ;). En effet, ce sommet est très prisé : les grimpeurs ainsi que les randonneurs y sont nombreux. En arrivant les premiers au pied de « la Tour des Gémeaux », nous donnerons le tempo aux autres cordées.

Julian ouvre le bal avec Emilie et Sandra, suivis de près par le binôme Cécile-Aurélia. Nous gravissons la Tour tranquillement, le regard tourné vers un ciel plutôt incertain. Quelques cordées préfèrent faire demi-tour. Finalement, la météo sera parfaite pendant ces deux jours, avec une bonne couverture nuageuse qui nous évitera de cuire au soleil.

Le rocher est de bonne qualité, un peu patiné par endroits ; cela permet de compenser le manque d'adhérence par le physique ! Nous passons de longueurs bien grimpantes et bien équipées à une ambiance montagne où il faut sortir les coinces et les friends. Qu'il fait bon grimper dans ce paysage grandiose au doux son des cliquetis des coinces !

¹ . Le Mont-Aiguille est considéré comme le berceau de l'escalade. Sa première ascension remonte à 1492. Pendant que Christophe Colomb découvrait l'Amérique, l'alpinisme voyait le jour dans le Vercors !

Les dernières longueurs nous donnent l'occasion de pratiquer à nouveau l'assurage en mouvement. Celles qui n'avaient pas encore foulé ce sommet découvrent que sa réputation n'est pas usurpée : la prairie invite au prélassement et la vue est somptueuse.



La descente, pas très engageante au départ, se négocie bien : le goulet est rempli d'éboulis et il faut progresser avec le pas léger !

De retour aux voitures, nous choisissons de prendre la route vers le Nord-Est. L'imposante crête effilée du Gerbier nous y attend. C'est à Prélénfrey que nous planterons nos tentes, dans une forêt magique où retentissent les aboiements nocturnes des chevreuils.

Dimanche matin, départ à 6h, nous longeons les magnifiques falaises calcaires par le sentier balcon Est du Vercors, puis nous accédons au pied du « Pilier classique de la double brèche », non sans quelques fourvoiements au départ, sans doute dus à notre impatience de grimper !

Les premières longueurs nous permettent de nous échauffer en douceur. Nous atteignons le crux de la voie dans la 6^{ème} longueur. Celle-ci est quelque peu déstabilisante mais elle permet à chacun d'exprimer son style : de la « renfougne² » pour Julian et Sandra, avec le sac à dos pendu entre les pieds pour pouvoir jouer les contorsionnistes ; du sauve-qui-peut pour Emilie, moins académique mais efficace, droit dans le dièdre ; quant à Cécile et Aurélia, elles choisissent des prises dans la paroi de droite pour débiter ce passage délicat.



Avec sac ou sans sac ?

² *Renfougne* : grimpe consistant à se contorsionner entre des parois pour progresser.

Les deux dernières longueurs permettent à nouveau de s'entraîner à la pose de protections entre les points existants. En remontant le long des pentes herbeuses, nous rejoignons la sente d'accès à la traversée des arêtes... un projet à ajouter sur notre liste, car ce ne sera pas pour cette fois, des orages sont annoncés pour la fin d'après-midi.



Nous disons « Arvi » (et un grand merci pour cette année de partage :) à Julian, notre guide isérois, avant de regagner nos Savoie. La semaine prochaine, nous irons vivre de nouvelles aventures grimpantes en compagnie de Jérôme, guide annécien. Une semaine pour rêver à d'autres sommets !

